

УДК 378 : 821.161.1 (Набоков)

**Anatoly Livry**

Docteur en littérature générale et comparée  
de l'Université de Nice-Sophia Antipolis,  
écrivain, philosophe, critique littéraire;  
Suisse, Altdorf

## VLADIMIR NABOKOV: CINQUANTE ANS DE TABOUS ET DE FALSIFICATIONS

**Résumé.** *L'enseignement de l'œuvre, de la vie ainsi que de l'entourage de l'écrivain Vladimir Nabokov est placé sous le signe de la falsification depuis près d'un demi-siècle. Pour des raisons à la fois idéologiques et commerciales, une étude adéquate de l'héritage nabokovien et de son environnement familial est devenue pratiquement impossible, tout comme l'a été jusqu'ici l'analyse objective, dans le cadre académique, de l'influence qu'il a subie de Friedrich Nietzsche, mais surtout des graves falsifications qui ont perverti la réception de son œuvre. La face cachée de l'Université française, enseignée à des mécènes académiques depuis une vingtaine d'années, permet d'appréhender l'ampleur de ce désastre.*

**Mots-clés:** *Vladimir Nabokov, Sergueï Nabokov, Irina Gouadanini, Véra Slonim, sexualité, mésalliance, falsifications, sélection négative, France, Nietzsche.*

**Ливри Анатолии Владимирович**

Доктор филологии  
Университета Ниццы — Софии Антиполис,  
писатель, философ, литературовед;  
Швейцария, Альтдорф

## ВЛАДИМИР НАБОКОВ: ПЯТЬДЕСЯТ ЛЕТ ТАБУ И ФАЛЬСИФИКАЦИЙ

*Более полувека восприятие жизни, творчества и окружения Владимира Набокова намеренно искажалось. Из-за идеологических, финансовых и геополитических факторов объективный анализ набоковского наследия сделался столь же невозможным, как и адекватное изучение ницшевского влияния на Набокова. Писатель стал заложником фальсификаторов, преподававших единственно дозволенный, иллюзорный образ Набокова. Вскрытие доселе табуированных процессов французского университета позволяет осмыслить не только подлоги некоторых*

---

«набоковедов», но и предоставляет проверенную десятилетиями тактику для противодействия деградации человечества.

**Ключевые слова:** Владимир Набоков, Сергей Набоков, Ирина Гуаданини, Вера Слоним, мезальянс, фальсификации, негативная селекция, Франция, Ницше.

## VLADIMIR NABOKOV: FIFTY YEARS OF TABOOS AND FALSIFICATIONS

**Abstract.** *The teaching of the work, life, and personal circle of the writer Vladimir Nabokov has been marked by falsification for nearly half a century. For both ideological and commercial reasons, an adequate study of Nabokov's legacy and his family context has become virtually impossible, just as an objective academic analysis of the influence exerted on him by Friedrich Nietzsche has long been precluded—above all because of the serious falsifications that have distorted the reception of his work. The hidden face of the French university system, presented to academic patrons for nearly two decades, makes it possible to grasp the scale of this disaster.*

**Key words:** *Vladimir Nabokov, Sergey Nabokov, Irina Gouadanini, Véra Slonim, sexuality, misalliance, falsifications, negative selection, France, Nietzsche.*

### Для цитирования:

Livry, Anatoly. Vladimir Nabokov: cinquante ans de tabous et de falsifications (Ливри, А. В. Владимир Набоков: пятьдесят лет табу и фальсификаций) // Гуманитарная парадигма. 2026. № 1 (36). С. 17–40.

Plusieurs décennies d'études sur l'œuvre de Vladimir Nabokov au sein de l'Université ont abouti à une falsification institutionnalisée de son héritage, manipulation orchestrée par feus sa veuve et son fils — ce dernier étant également l'héritier de ses droits. Or, même si la plupart des vérités préétablies sur la famille, le parcours personnel et le sens de l'œuvre de Vladimir Nabokov est le fruit d'une commande commerciale extrêmement mal exécutée, il est loin d'être un cas unique parmi les créateurs martyrisés par des médiocres professoraux: d'Aristote à Tolstoï ou Nietzsche [9] en passant par Marx et Engels — toujours en vogue —, nombreuses sont ces idoles de plus en plus rarement lues par des corps académiques psychiquement toujours moins disposés à la lecture directe des textes, lesquelles subissent une perversion opérée par des philologues sélectionnés pour leur illettrisme. La seule capacité à maîtriser réellement les sources et le cadre historique de leur création vous exclut de ces kolkhozes que sont devenues nos facultés d'humanités occidentales. Voici donc les résultats de ma réflexion, inspirée par un profond désespoir anthropologique, qui m'ont permis de bénéficier depuis plusieurs

décennies d'un avantage unique: prendre un Vladimir Nabokov authentique, écrivain fondamentalement nietzschéen [15], et le présenter tel qu'il est — pour provoquer une réaction — à la communauté des «philologues» non lecteurs, produits d'une longue sélection cérébrale négative. Cette méthodologie académique très particulière m'a permis de sonder jusqu'aux tréfonds les plus dissimulés par une obscurité corruptionnelle, d'abord au sein de l'Université française, puis dans la quasi-totalité des établissements d'enseignement supérieur occidentaux, afin de mettre au jour les causes principales du désastre civilisationnel auquel nous assistons. J'y ai vu non seulement des falsificateurs des textes de Nabokov et de Nietzsche, protégés aussi bien par des coteries que par des structures régaliennes de la République française, mais aussi une communauté d'«experts» à laquelle les gouvernements des pays de l'OTAN prêtent l'oreille en raison de leurs grades professoraux, alors que ces derniers constituent de facto plusieurs foyers de production de contrefacteurs de textes, dissimulant derrière un rideau de fer ce délitement éthique organisé. Des phénomènes divers — par exemple, l'apparition en France de millions d'illettrés ou la cécité des milieux politiques face aux milliers de victimes des bombardements à l'Est ukrainien entre 2014 et 2022 — trouvent ici leur explication, certes curieuse pour des néophytes: les falsificateurs de l'œuvre nabokovienne incarnent parfaitement l'incapacité à la lecture de ces actuels professeurs qui non seulement forment les nouvelles générations, mais qui aussi, par leurs manipulations, prennent du galon jusqu'à s'imposer comme des analystes «géopoliticiens». Il s'agit là du comble de la civilisation socratique, que j'ai dénoncé dans ma thèse de doctorat sur Nabokov et Nietzsche<sup>1</sup>.

Mon article couvrira donc trois champs complexes, qui pourtant s'entrecroisent, et présentera l'unique méthodologie possible pour aborder les problèmes liés au Logos, que nos contemporains déplorent à juste titre. Dans la première partie, je présenterai les axes principaux de l'authentique Vladimir Nabokov, tel qu'il se révélait face à son entourage ou dans l'univers de son temps, aujourd'hui complètement révolu. Dans la deuxième partie, je ferai le point sur des tabous civilisationnels qui nous interdisent d'étudier de manière dépassionnée l'œuvre et la vie de Nabokov. Pour terminer, sur la base d'une étude détaillée d'un

---

<sup>1</sup> Thèse de doctorat en littérature générale et comparée d'Anatoly Livry, «Nietzsche et Nabokov» préparée sous la direction de Patrick Quillier, soutenue le 4 juillet 2011, à 14 h 30 à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, U.F.R. Lettres, Arts et Sciences Humaines et Sociales, devant un jury composé de: René Guerra, Maître de conférences habilité à diriger des recherches, Université de Nice; Philippe Marty, Professeur, Université de Montpellier; Natalia Pakhsaryan, Professeur, Université d'État de Moscou Lomonossov; Isabelle Poulin, Professeur, Université de Bordeaux; Patrick Quillier, Professeur, Université de Nice, directeur de thèse; Carole Talon-Hugon, Professeur, Université de Nice, puis éditée: Dr Anatoly Livry, Thèse de doctorat d'Anatoly Livry, «Nietzsche et Nabokov», ANRT, Lille, 2014, 332 p.

cas de falsifications de textes perpétrées par des professeurs de la Sorbonne soutenus avec acharnement par des «experts» du ministère de l'Enseignement supérieur français, je reviendrai sur ma propre expérience par l'intermédiaire de mon dossier du Conseil national des universités français (CNU), pour répondre de manière concrète, en actionnant des leviers politiques et financiers internationaux, à la question: que faire?

Cet article sera donc exempt de toute réflexion idéologique, étant axé exclusivement sur les chefs-d'œuvre des décideurs universitaires occidentaux — français en l'occurrence —, sur leur méthodologie et sur les actes de forfaiture qu'ils déploient pour dissimuler leurs exploits scientifiques. Naturellement, après presque chacune de mes conférences destinées aux États-Unis, les traditionalistes des fondations académiques, qui parviennent enfin à couper des subsides à Princeton, à Stanford ou à d'autres institutions, me demandent pourquoi certaines puissances eurasiatiques ne profitent pas de mon dossier sur les falsificateurs de l'œuvre de Nabokov, responsables de la formation de générations entières de russophobes académiques. Je leur réponds invariablement que la tactique la plus efficace consiste à éviter tout affrontement idéologique face à ces commissaires politiques professoraux des pays de l'OTAN, car ils cherchent à attirer toute disputatio sur le terrain qui leur est familier et à rester dans le cadre traditionnel de l'Université, jadis fondée sur l'étude rigoureuse des textes et les questions de déontologie académique. C'est exclusivement cette approche qui permet de rendre compte de l'inaptitude professionnelle flagrante de ces professeurs slavistes, perceptible depuis au moins cinq générations, cette déchéance cognitive du corps professoral restant malheureusement taboue en Occident.

### **I. Vladimir Nabokov, un Alphonse apatride et désargenté**

Les deux révolutions russes de 1917 ont enterré l'ancien empire. L'ex-fils de notable pétersbourgeois se retrouve à Berlin, déjà diplômé de Cambridge, études qu'il a pu accomplir grâce à la vente des bijoux de famille et au soutien financier de son père, jadis épris de démocratie — cette démocratie s'étant naturellement transformée en tyrannie, le poussant à l'exil. Or, c'est aussi dans la capitale de la République de Weimar que son père, l'unique origine de ses ressources, fut tué: Vladimir Dmitrievitch Nabokov se trouva accidentellement mêlé à la tentative d'assassinat d'un autre ex-leader des démocrates constitutionnels russes, Pavel Milioukov, et, le 28 mars 1922, il reçut trois balles de son compatriote monarchiste Sergueï Taboritsky, qui est d'ailleurs mon consanguin juif ashkénaze — une nuance ethnique constamment «omise» par les professeurs pratiquant les études nabokoviennes officielles, pour des raisons qui me sont inconnues... Et voici désormais devant nous Vladimir Nabokov, exilé russe au cœur de l'Allemagne

vaincue, ruinée et surendettée, déchu de tout soutien pécuniaire familial, privé de revenu fixe et d'un logement décent comme la plupart des réfugiés, dont la seule pièce d'identité est le passeport Nansen. Bien que ce document, mis au point par Fridtjof Nansen, offrait aux Heimatlos un droit approximatif de se déplacer et de résider dans les États de la Société des Nations ayant participé à la Conférence de Genève du 3 au 5 juillet 1922, il ne garantissait aucun droit civique. Les gémissements de Nabokov inondent non seulement sa correspondance, mais également son autobiographie littéraire: «Le malheureux passeport dit *Nansen*, d'une apparence pâle verdâtre, valait à peine mieux qu'un certificat de liberté conditionnelle; la traversée d'une frontière impliquait de fantastiques complications et retardements»<sup>2</sup>. Nabokov est conscient de son don créatif et refuse une place d'employé de banque, subsistant grâce à des revenus tirés de prestations en tant qu'enseignant de langues ou entraîneur de tennis. Voici que la chance sourit à cet Alphonse désargenté: le destin de Nabokov croise celui d'une femme laide — j'aurais dit caricaturalement laide — Véra Slonim, fille d'un homme d'affaires ruiné, mais ayant malgré tout conservé des liens utiles dans les cercles cosmopolites, empreints d'une certaine rapacité et d'un goût de la destruction, incluant le monde éditorial. Gamcheï Slonim<sup>3</sup>, le futur beau-père de Nabokov, parvient bientôt, grâce à ses relations, à obtenir pour sa fille un poste confortable à l'ambassade française de Berlin<sup>4</sup>.

En effet, Nabokov, tel un authentique paria, avait déjà été confronté à la misère de sa situation: quelques mois auparavant, en 1923, les parents de Svetlana Siewert, une belle demoiselle de 17 ans, avaient refusé la main de leur fille à l'écrivain indigent. C'est pourquoi Nabokov, dans sa pauvreté extrême, consent au mariage avec une femme qu'il trouve repoussante — l'avenir montrera qu'elle lui sera physiquement répugnante — Véra, qui, cependant, offre à Vladimir Nabokov le billet d'entrée dans son cercle ethnoreligieux des Slonim. Avec l'émigration, Nabokov a en effet tout perdu: son milieu oligarchique, le soutien familial, ses

---

<sup>2</sup> Au début, j'ai pensé utiliser la traduction proposée par Maurice Couturier (dans Vladimir Nabokov, «Autres rivages», *Œuvres romanesques complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, p. 1756), mais celle-là s'est avérée totalement corrompue. «Бледно-зелёный несчастный нансенский паспорт был хуже волчьего билета; переезд из одной страны в другую был сопряжён с фантастическими затруднениями и задержками». Cf. 16, с. 284, traduction de Dr Anatoly Livry.

<sup>3</sup> Le beau-père de Vladimir Nabokov portait le nom de naissance de Gamcheï Slonim (1865–1928), ensuite russifié en Evséï.

<sup>4</sup> Le fait que la fille de Gamcheï Slonim ait été embauchée à l'ambassade française en Allemagne, alors que des millions de citoyens n'avaient pas de quoi manger à leur faim, illustre la puissance des relations cosmopolites de ce dernier: Véra parvient à trouver un poste dans un pays gangréné par le chômage alors qu'elle n'en est même pas citoyenne. Cette nuance est importante, car certains professeurs enseignant un Nabokov «systémique» présentent fréquemment le beau-père de Vladimir Nabokov comme le piteux Tevye le laitier, incapable de placer ses filles.

droits de sujet de l'Empire russe, son hôtel particulier au 47, Bolchaïa Morskaïa à Saint-Pétersbourg, ses propriétés terriennes, la fortune de sa famille maternelle et la fortune personnelle de son père. Plus encore, notre Alphonse Nabokov était parfaitement conscient que cette femme hargneuse aux dents longues, qui compensait son physique de hareng saur par une avidité malade, pourrait non seulement le pousser vers une réussite financière, mais aussi — ce qui n'était pas le moindre à l'époque — le faire sortir, grâce à son réseau, de l'Europe anéantie par la Première Guerre mondiale vers les États-Unis, alors pays d'un niveau financier supérieur et offrant une qualité de vie inespérée pour un Européen de l'Ancien Continent. Ce n'est que bien plus tard que les versions hystériques, totalement déconnectées des réalités de l'Allemagne d'avant la Seconde Guerre mondiale, seraient imposées par Véra et leur fils Dmitri, propulsant Véra Slonim (Nabokov) sur le piédestal de «muse» et «protectrice de l'héritage créatif de Nabokov»<sup>5</sup>. Mais *de facto*, Vladimir Nabokov s'est trahi lui-même en accomplissant son devoir conjugal avec une épouse qui lui répugnait. Quant à l'éducation de son fils, né de ce mariage, il ne s'en est jamais préoccupé, ce qui explique que l'enfant a grandi enclin à certaines inversions, détournant encore davantage Vladimir Nabokov du fruit de cette union et de la femme elle-même. En revanche, il faut bien admettre que l'écrivain Nabokov a obtenu ce qu'il avait ardemment désiré: le réseau Slonim lui a permis de subvenir à ses besoins quotidiens, de trouver depuis l'Europe des éditeurs généreux et des contrats aux États-Unis, et, en 1940, a effectivement organisé son transfert via le navire loué par l'Agence juive américaine<sup>6</sup> vers les États-Unis, où Nabokov, après plus d'un quart de siècle en tant qu'apatride, a enfin pu obtenir une nationalité, un salaire décent d'enseignant universitaire et même des subsides de la Fondation Simon Guggenheim en 1943 — opportunité qui lui aurait

---

<sup>5</sup> Comment ne pas se souvenir de la monographie servile de Bryan Boyd, qui a intitulé le chapitre X de son chef-d'œuvre «Arrive la muse [sic] Berlin 1923-1925»? Il fallait à ce carriériste aux réflexes de larbin se faire bien voir de Véra encore vivante et de son fils Dmitri Nabokov, doté d'un génie alternatif.

Je souligne ce fait concernant la méthodologie scientifique de ces grands professeurs Nabokov, soi-disant indépendants: Boyd, tel un laquais obéissant, a envoyé les chapitres de sa dissertation sur le roman *Ada ou l'Ardeur* à l'approbation de Véra.

On peut seulement supposer ce qui serait arrivé à la carrière de cette incarnation du courage scientifique, natif de la Nouvelle-Zélande profonde, s'il n'avait pas qualifié de «muse» d'Alphonse Nabokov la laide Véra Slonim. Combien d'humiliations le pauvre futur professeur Boyd a-t-il dû subir alors qu'il rédigeait son «panégyrique monumental», ainsi que l'a qualifié la princesse Zinaïda Chakhovskaïa [19]. Parfois il est utile de s'interroger sur les cordes auxquelles est suspendue la réputation d'un immense savant, lequel, pendant des décennies, trotte docilement avec ses sabots usés de mule sous une couverture dorée.

<sup>6</sup> Je rappelle que sur les billets du navire Champlain, loué par l'Agence juive américaine, figurait un élément primordial pour le locataire: l'appartenance ethnique des voyageurs. Ainsi, Vladimir Nabokov y était mentionné comme «*Russian*» et son épouse comme «*Hebrew*».

été inaccessible s'il était resté en Europe<sup>7</sup>. Je suis forcé de conclure que les «investissements dans le concubinage» — cette humiliation de plusieurs années — avec une femme du cercle Slonim ont rapporté à l'Alphonse Nabokov des dividendes réels: cet asservissement l'a exempté du labeur quotidien, mais surtout lui a permis d'éviter la Seconde Guerre mondiale en Europe, tout en lui offrant la possibilité de se consacrer pleinement à son œuvre.

**[...] ô féconde paresse, Infinis bercements du loisir embaumé!**

Lors de son séjour relativement bref en France, Nabokov, déjà marié depuis des années à Véra Slonim et père de Dmitri, né sous le III<sup>e</sup> Reich, rencontre une femme qui réveille la sensualité que cet Alphonse carriériste étouffait en lui par la cohabitation avec son épouse franchement hideuse. Irina Gouadanini, plus jeune et surtout plus belle que Véra Slonim, devint indiscutablement l'unique femme à avoir rendu la vie à Nabokov adulte: si les lettres que l'Alphonse professionnel Vladimir Nabokov adressait à son épouse ressemblent à des modèles flatteurs, comme ceux que des prisonniers de longue peine envoient à leurs simples dames de cœur — chacune s'estimant évidemment unique! — avec liste de nourriture, vêtements, médicaments et produits tabagiques à apporter pour un rendez-vous dans l'enceinte de la prison, les relations épistolaires avec Irina, elles, respirent une passion réelle. C'est seulement l'ultimatum de son épouse, menaçant l'écrivain d'une vendetta vétérotestamentaire menée par toute la famille Slonim, qui contraint Nabokov à retourner à la torture conjugale. Pour imaginer la souffrance que le créateur a endurée jour et nuit pendant des années, obligé de contenir ses pulsions érotiques, il est indispensable de lire le récit nabokovien intitulé *Nuage, lac, château*<sup>8</sup>: contrairement à l'idée imposée par les professeurs nabokoviens, sous l'influence de sa veuve Véra, qui préconisent un décodage centré sur la violence exercée par le III<sup>e</sup> Reich sur un exilé russe, le sens authentique de ce bref récit est de mettre en scène, à travers les tourments du protagoniste, les souffrances personnelles de Nabokov, décrivant la rupture avec son amante Irina Gouadanini par l'arrachage du héros d'un lieu paradisiaque découvert par hasard. Les nabokoviens les plus courageux qui osent parfois évoquer l'adultère public de l'écrivain se concentrent excessivement sur le personnage de Nina dans la nouvelle *Printemps à Fialta*, tirée

---

<sup>7</sup> La Fondation John-Simon Guggenheim a été créée en 1925 et, jusqu'à ce jour, ses subsides sont réservés aux citoyens et résidents des deux Amériques.

<sup>8</sup> Le récit, écrit naturellement en russe à l'été 1937 par Nabokov, porte le nom de «Облако, озеро, башня». Il a été publié en novembre de la même année, alors que l'écrivain subissait la séparation forcée d'avec son amante. Il est important de signaler la traduction inexacte du titre en français, indiscutablement héritée de la version anglaise tout aussi fautive «Cloud, Castle, Lake». L'intitulé correct de la nouvelle devrait être «Nuage, lac, tour».

du recueil éponyme, comme alter ego d'Irina Gouadanini. Mais, n'en déplaise à ce sursaut de courage de serfs brièvement affranchis, c'est le paysage incarnant la femme et surtout la rupture brutale d'avec celui-là, décrit dans la nouvelle *Nuage, lac, tour*, qui restitue au lecteur d'exception toute la passion du pauvre Nabokov envers Irina. L'écrivain fut contraint de reprendre sa carrière d'Alphonse auprès des Slonim. La meute d'Allemands se jetant par exemple sur l'exilé russe pour le forcer à rentrer dans le rang au moyen d'une humiliation physique et morale permanente, le ramenant au lieu fixé du circuit du groupe, incarne les tortures infligées par Véra et son entourage à son époux, afin de le contraindre à retrouver sa place. En effet, Vladimir Nabokov n'était pas un chevalier sans peur et sans reproche, et Véra n'était pas une épouse tendre et altruiste, contrairement à ce que prétend ce couple d'arrivistes, condamnant les professeurs «nabokoviens» à exercer un métier méprisable: celui de chantres du culte de la personnalité de la famille Nabokov-Slonim, instauré par les intéressés eux-mêmes et par les coteries promouvant les tendances sexuelles mises en avant dans la bulle *Lolita*. Au moment où Nabokov trahit son amour pour Irina et retourne à la *cella servorum* conjugale, il est sur le point d'entrer dans sa cinquième décennie. Il est psychologiquement compréhensible de saisir son exaspération à l'idée d'être abandonné sur le sol européen par la famille Slonim, sans atteindre l'eldorado américain pour lequel il s'est humilié depuis alors plus d'une décennie et demie. Se retrouver apatride et désargenté et subir le refus des éditeurs cosmopolites auxquels il faisait la cour par l'intermédiaire de son alcôve conjugale est impensable pour cet arriviste sans honneur ni scrupule. Plus tard, en manipulant la situation et le hasard de l'invasion allemande, Vladimir Nabokov construira l'image d'une fuite depuis Saint-Nazaire vers les États-Unis, avec les troupes du III<sup>e</sup> Reich à ses talons — ce qui est faux, car pour pouvoir partir en mai 1940, Nabokov avait longuement négocié avant auprès de l'ambassade états-unienne afin d'obtenir un visa.

Et ce n'est qu'un hasard si la date de son départ coïncidait avec l'invasion de la zone nord de la France. L'état-major allemand ne l'avait évidemment pas prévenu plusieurs mois auparavant de ses projets de contourner la ligne Maginot par le Nord. Semblable à un boutiquier qui monte son affaire à partir de rien, voire en s'endettant, Nabokov a construit son «affaire d'Alphonse» étape par étape depuis 1925: il a investi dans les murs, la vitrine, la marchandise, et il était hors de question qu'un coup de folie le mène à la faillite. Il a même poussé son immondice jusqu'à diffamer, des décennies plus tard, son ex-amante et sa famille [19]. Il l'a fait goguenard, en compagnie de Véra, sachant qu'il calomniait ignominieusement la seule femme qu'il ait véritablement aimée une fois devenu adulte. Naturellement, tous ces retours à la réalité sont un authentique tabou pour les «nabokoviens», qui ne jouent *de facto* que le rôle de conseillers en communication de crise.

L'on peut seulement supposer ce qu'aurait pu devenir Nabokov s'il avait manifesté un peu plus d'indépendance et de courage personnels à l'époque, en France. Sans aucun doute, la famille Slonim l'aurait diffamé, lui interdisant l'accès à certains médias, éditeurs américains ou facultés où il enseignera plus tard. Surtout, il est certain qu'avant la Seconde Guerre mondiale, Nabokov n'aurait jamais pu mettre le pied aux États-Unis. Sans aucun doute, il serait demeuré un «otage désincarné» [16, p. 283] à la merci des fonctionnaires d'Europe occidentale, toujours muni de son «minable passeport Nansen», qui ne lui permettait même pas de traverser la frontière pour quelques jours entre l'Allemagne encore pacifiée et la Belgique<sup>9</sup>. Très probablement, Nabokov aurait terminé sa vie connu exclusivement sous son pseudonyme d'auteur russe, Sirine, menant une existence de vagabond jusqu'à une mort dans la détresse — destin similaire à celui de son amante Irina Guadanini, mais aussi de sa propre mère<sup>10</sup>. Peut-être n'aurions-nous jamais entendu parler de lui. Peut-être aurait-il déployé pleinement son talent, devenant un génie authentique, s'il avait eu l'audace de troquer sa répugnante Véra pour la jeune et belle Irina. Sans doute aussi, Nabokov aurait également été épargné de la rédaction de son best-seller anglophone, *Lolita*, vers lequel l'odieuse Véra, assoiffée de dividendes réels après ses investissements à long terme dans la personnalité de l'apatride Alphonse Nabokov, le poussait inexorablement<sup>11</sup>.

En effet, d'une connaissance utile à l'autre, Nabokov est parvenu à tirer parti d'une longue carrière au sein d'un vaste cercle international lié aux Slonim, incluant les commerçants de livres de la famille Kahane. Ceux-ci, via leur édition anglophone parisienne, Olympia Press, conditionnaient, comme par une nouvelle norme du «progrès social» [12], les enfants des peuples occidentaux par des fantasmes

---

<sup>9</sup> Le «minable passeport Nansen» (expression de Nabokov lui-même) n'a pas permis à l'apatride d'entrer en Belgique depuis l'Allemagne en novembre 1932, ce qui l'a poussé à supplier la mère de Zinaïda Chakhovskaïa: «intercéder pour lui envoyer une permission d'entrée par un télégramme, ce qui fut fait. Je lui avais même proposé de séjourner chez nous», 21, p. 12. D'une humiliation à l'autre! Rabaissement et mendicité d'un apatride qui percevait cet état de désespoir comme éternel! Les années 1920–30 de Nabokov étaient remplies de ces gifles sociales qui ont d'abord poussé notre docile Alphonse vers la famille Slonim, dans le lit conjugal de l'infâme Véra, puis qui l'ont fait retomber dans ses bras après quelques moments de paresse joyeuse avec Irina Gouadanini.

<sup>10</sup> L'image maternelle rappelait sans cesse à Nabokov l'horreur d'une vieillesse misérable et notre Alphonse était prêt à toute humiliation pour ne pas avoir à vivre lui-même les dernières années de Elena Nabokova: «En 1936 sa mère vit “malade” et en “manque de nourriture”» («В 1936 году мать его „живёт впроголодь и больна“»). En 1939, «[...] la situation de ma mère est authentiquement atroce» («Положение моей матери действительно страшное») [21, p. 34].

<sup>11</sup> L'image de Véra Slonim, déjà mariée à Nabokov, comme un Cerbère aux trois gueules écumantes bloquant le chemin de fuite de Nabokov hors de l'enfer familial, se retrouve dans un autre témoignage de Chakhovskaïa: «Personne ne le gardait plus comme une bête garde sa proie» («Никто больше не оберегал его, как зверь свою добычу») [20, p. 33].

*pédomaniaques* de pervers suprapuissants se trouvant bien au-dessus d'eux. Or, pour accéder à cette monstrueuse oligarchie, qui, via les fondations liées à la famille Rockefeller, promouvait effrénément les thèses d'Alfred Kinsey à travers l'Amérique du Nord<sup>12</sup>, Nabokov devait impérativement passer par les États-Unis et y être accepté par les milieux des journalistes libéraux et leurs sosies sur les campus, les professeurs modernistes.

Pour pouvoir accomplir ce projet de réussite civique, Alphonse Nabokov ne pouvait se passer de sa laide épouse. Sans cet abaissement perpétuel, Nabokov aurait vécu une existence radicalement différente de celle que mes coreligionnaires israélites lui offraient dans l'univers anglophone, une vie plus proche de celle connue par son frère cadet Sergueï, que nous évoquerons dans le chapitre suivant.

## **II. Sergueï Nabokov, un fonctionnaire du III<sup>e</sup> Reich à la sexualité purement festive**

L'un des frères cadets de Vladimir Nabokov, Sergueï (1900–1945), pratiquait une sexualité purement festive. Vladimir Nabokov en eut connaissance alors qu'il était encore adolescent en Russie, lorsqu'il vola le journal intime de son frère pour le transmettre à son professeur particulier, qui relata les penchants de Sergueï à leur père. Les libéraux du début du XX<sup>e</sup> siècle manifestaient une certaine ouverture envers les mâles pratiquant ce type de sexualité, mais plus sur le plan légal que sur le plan personnel. Voilà pourquoi l'apparition d'un nouveau représentant de cette tendance dans la famille (les deux oncles de Vladimir Nabokov s'adonnaient à la même forme de sexualité) n'a nullement réjoui ses parents.

Cependant, l'on peut comprendre que, lorsque Vladimir Nabokov entama à Berlin, en 1922, sa carrière d'Alphonse hétérosexuel, son frère cadet se soit tourné vers le même métier, en y apportant, dans son parcours personnel, sa propre spécialité. Ayant entretenu des relations avec quelques partenaires, Sergueï finit par se fixer à Paris avec l'un de ses sponsors les plus fortunés, le descendant d'un magnat autrichien Hermann Thieme. Petite mise au point: les deux frères Nabokov étaient indiscutablement guidés par les mêmes standards moraux. Se souiller corporellement afin de vivre de longues années dans la flétrissure propre à la condition d'Alphonse constituait une forme de normalité, tant pour Sergueï que pour Vladimir. En revanche — et c'est là le point iconoclaste de mes travaux, à travers lesquels je revendique l'unique approche possible pour appréhender l'héritage nabokovien —, les faits véridiques évoqués dans ce cadre, à savoir la mise

---

<sup>12</sup> Les travaux d'Alfred Kinsey, largement financés par la fondation Rockefeller, ont abouti à la publication de ses fameux «rapports» (*Kinsey Reports*), traitant notamment de la sexualité d'enfants de bas âge. Ces «rapports» ont eu un retentissement gigantesque précisément au moment où Nabokov s'installait aux États-Unis.

en parallèle entre celui qui entretient Sergueï et celle qui entretient Vladimir, deux Alphonse homosexuel et hétérosexuel, sont rejetés d'emblée. Ils brisent en effet la longue canonisation universitaire de Nabokov exécutée sous la pression de Véra et de Dmitri, laquelle fait de tous ces carriéristes une sainte famille dont le culte s'impose à ces professeurs modernistes se déclarant par ailleurs athées face aux religions traditionnelles des peuples caucasoïdes.

Il est donc nécessaire, compte tenu de la falsification effrénée des réalités de l'époque que je décris par les idéologues académiques du XXI<sup>e</sup> siècle, de sortir d'une manipulation universitaire consistant à projeter une situation quotidienne contemporaine sur la période historique étudiée. Soulignons à cet égard que, lorsque les nationaux-socialistes arrivent au pouvoir en 1933, le fameux paragraphe 175 du Code pénal existe déjà depuis la fondation de l'Empire des Hohenzollern, à savoir depuis 1871. De plus, après la chute du III<sup>e</sup> Reich, l'Allemagne de l'Ouest a continué à l'appliquer jusqu'en 1968. L'appréhension souvent neutre des pratiquants de cette sexualité par les structures d'État du III<sup>e</sup> Reich s'explique par l'existence des forces de sécurité du parti national-socialiste, à savoir la Sturmabteilung d'Ernst Röhm, dont les dirigeants se trouvaient au centre de scandales liés à une sexualité non productive. Avant la «Nuit des longs couteaux», Berlin conservait sa réputation de capitale européenne de tolérance, du moins au sein de certains cercles de pouvoir, envers ceux qui pratiquaient une sexualité festive. Même après l'exécution de Röhm et de ses collègues de la Sturmabteilung, ce type de sexualité n'était pas poursuivi avec beaucoup de zèle. C'est pourquoi, déjà bien après l'Anschluss, Sergueï Nabokov quitte Paris pour rejoindre dans sa patrie son mécène autrichien. Précisons, pour nos grands connaisseurs de l'histoire, qu'après 1938, l'Autriche fait partie intégrante du III<sup>e</sup> Reich et que notre Alphonse Sergueï Nabokov s'y rend sans aucun effroi. Rappelons qu'il s'agit toujours d'un apatride sans emploi, muni d'un passeport Nansen. Pour un tel personnage, quitter la France pour s'installer sur le territoire du III<sup>e</sup> Reich a nécessité autant, voire davantage, de démarches bureaucratiques que pour son frère aîné lors de son émigration vers les États-Unis. Pourtant, le frère cadet de Vladimir Nabokov a persisté et est parvenu à s'établir dans la patrie d'Adolf Hitler. Ce fait concret, qui brise l'icône du politiquement correct longuement fabriquée par nos falsificateurs professoraux afin de déifier la famille Nabokov — tous ses membres étant ramenés à répondre aux exigences doctrinales du XXI<sup>e</sup> siècle — constitue un tabou hors norme.

Peu après son installation en Allemagne hitlérienne avec son bienfaiteur Hermann Thieme — et je souligne qu'ils sont connus, orbis et urbis, pour pratiquer cette sexualité non productive, ayant été arrêtés pour débauche —, le frère cadet de Vladimir Nabokov se sépare de son protecteur et choisit pour résidence la capitale

du Reich. C'est là que nous atteignons l'épicentre des crispations professorales des pseudos-spécialistes de Nabokov, œuvrant à une canonisation permanente de l'ensemble de la famille de l'auteur de *Lolita*: au début de l'année 1942, Sergueï Nabokov, désœuvré et désargenté, trouve enfin le premier emploi stable de sa vie. Il est alors embauché par le service Vineta, section orientale du ministère de la Propagande du III<sup>e</sup> Reich créé par Joseph Goebbels<sup>13</sup>. Pour revenir aux faits concrets, tant détestés par nos professeurs préoccupés uniquement par le «merchandising» de la famille Nabokov-Slonim, les ressources humaines de la section secrète du ministère de la Propagande du III<sup>e</sup> Reich — déjà confronté aux prémices de la défaite sur le front de l'Est — n'ont trouvé aucun inconvénient idéologique à embaucher, dans cette époque sensible du combat d'informations, un russophone pratiquant une sexualité non productive et ayant des liens familiaux étroits avec une Juive dont le fils, Dmitri, né sous le III<sup>e</sup> Reich, était également considéré comme Juif. L'apatride Sergueï Nabokov, malgré son dossier lié à l'article 175 du Code pénal établi par les services de la police du Reich, a pu traduire en russe des brochures et autres matériels de propagande appelant les soldats soviétiques à la désertion. Ses collègues étaient le fer de lance de la machine de guerre idéologique du III<sup>e</sup> Reich et lui-même vivait au rythme du ministère de la Propagande. Tous ces faits illustrent un aspect iconoclaste: le III<sup>e</sup> Reich pouvait adopter une attitude loyale envers certaines personnes pratiquant une sexualité purement festive, à condition qu'elles soient fidèles aux doctrines nationales-socialistes et désireuses d'obtenir un bien-être financier en servant la cause du Reich — comme l'a fait l'un des frères cadets de Vladimir Nabokov, qui a choisi cette voie pour bénéficier d'une certaine aisance pécuniaire.

Il serait juste, à ce moment de notre réflexion, de s'interroger sur ce que l'on pourrait appeler le tabou suprême chez les laquais exerçant un «service professoral» auprès du cercle Nabokov-Slonim ainsi que chez ceux qui en tirent aujourd'hui les dividendes: si Vladimir Nabokov avait rejeté le «servage psychosomatique» auprès de Véra, il aurait été contraint de rester en Europe au moment de la gloire militaire du III<sup>e</sup> Reich, soit pendant le plan Jaune qui s'est déployé en 1940. Ne serait-il alors pas devenu un opportuniste à la morale faible, en

---

<sup>13</sup> Vineta, une agence secrète du Reich créée officiellement en 1939, appartenant à la section Orientale du ministère de la Propagande, s'est consacrée à l'obtention de renseignements et à la diffusion d'informations sous la direction de son chef inchangé Dr Eberhard Taubert (1907–1976) qui fut parallèlement le responsable de l'Institut zum Studium der Judenfrage fondé en 1934–35. En 1939, l'année de la fondation de Vineta, l'Institut a été renommé Antisemitische Aktion et en 1942, lorsque Sergueï Nabokov devient le collègue de Dr Taubert, Antijudische Aktion. Voilà en quelques mots la description du chef du beau-frère de Véra Slonim. Une simple mention de cette réalité explose toute la ligne générale imposée par les études nabokoviennes commerciales à l'initiative de la même Véra Slonim et de son fils.

tout point semblable à son frère cadet au ministère de la Propagande de Joseph Goebbels, en vue d'accéder aux ressources d'une manière énergiquement peu exigeante? La réponse à cette question serait certainement positive.

Mais revenons à Sergueï Nabokov, que nous avons laissé au début de sa carrière de propagandiste du national-socialisme allemand parmi ses contemporains russophones. En examinant son dossier, on découvre que son zèle était reconnu parmi les subordonnés de Eberhard Taubert et que le frère de Vladimir Nabokov commençait ainsi son ascension au sein du ministère de la Propagande du Reich. Cela montre qu'il se sentait à l'aise dans son milieu, parmi ses collègues hitlériens. Quelques preuves? Jusqu'alors, Sergueï n'avait jamais supporté le planning rigide d'un fonctionnaire et c'est la première fois qu'il se plie aux contraintes d'un travail de bureau à horaires fixes. L'atmosphère de son service et la *Weltanschauung* de ses collègues correspondaient ainsi aux fondements éthiques de ce Nabokov. Le *Bericht* de la police berlinoise du 9 avril 1942, concernant l'apatride Nabokov œuvrant pour la victoire du III<sup>e</sup> Reich, indique que l'intéressé s'était parfaitement assimilé parmi les apparatchiks du régime: «L'ancien citoyen de Russie Sergueï Nabokov, né le 28 février 1900 à Pétersbourg, réside depuis le 2 janvier 1942 à Berlin [...]. Depuis le 20 janvier 1942, Nabokov est employé en tant que traducteur au ministère de la Propagande et plus précisément dans la section Est, Berlin, Münzstraße 12. Son supérieur direct est Monsieur Eiswald [...]. Les documents sont fournis. Le salaire mensuel de Nabokov est de 280 reichsmarks. Il est impossible de faire état d'un quelconque défaut de Nabokov»<sup>14</sup>. Nous nous trouvons donc dans une situation totalement ingérable pour un professeur chargé d'enseigner l'œuvre de Nabokov, sa vie et, par extension, sa famille, car au-delà du texte, l'unique objectif de ce dernier est de canoniser l'ensemble du groupe en élevant certains membres au rang de héros, de femmes dévouées ou de victimes d'une tyrannie. Ici, nous sommes en présence du témoignage des forces de police du III<sup>e</sup> Reich, qui n'émettent aucune objection à l'égard de celui connu comme un grand adepte de la sexualité non productive. Le fait qu'il ait été arrêté pour ce type de divertissement au sein du Reich est parfaitement documenté. Il est impossible d'analyser, dans des thèses de doctorat ou des monographies professorales, ce Sergueï Nabokov, zélé collègue de Joseph

---

<sup>14</sup> Bericht, Staatliche Kriminalpolizei, Berlin, 9.4.1942: «*Der ehemalige russische Staatsangehörige Sergej Nabokoff, 28.2.00 in Petersburg geboren, ist seit dem 2.1.42 in Berlin aufhältlich. Seit dem 20.1.42 ist Nabokoff als Übersetzer für das Propagandaministerium tätig, und zwar in der Ostraum-Redaktion, Berlin, Münzstraße 12. Leiter des Büros ist ein Herr E. Eiswald. Ruf: 41 50 33 bis 36. Belege haben vorgelegen. Nabokoff hat ein monatliches Nettoeinkommen in Höhe von RM 280. Nachteiliges konnte über Nabokoff nicht in Erfahrung gebracht werden*». <https://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/images/ser-gay-nabokov.avif?v=1>

Goebbels, par rapport auquel Vladimir Nabokov — déjà résident des États-Unis, alors que le III<sup>e</sup> Reich avait déclaré la guerre à ce pays et qu'il évoluait dans le milieu ethnique de son épouse — devait mentir en déclarant ne connaître ni le sort de son frère ni la langue allemande. Ces mensonges, dont nous comprenons les causes, perturbent l'approche de ma thèse sur Nabokov le nietzschéen, car on ressort de Nabokov l'Américain l'affirmation selon laquelle il ne comprend pas la langue de Nietzsche, bien qu'il ait passé en Allemagne une décennie et demie et que l'on connaisse ses déclarations sur ses lectures approfondies de travaux d'entomologistes en langue allemande. En somme, pour mieux plagier ma thèse de doctorat sur Nabokov et Nietzsche, l'on m'oppose l'escroquerie de Vladimir Nabokov, qui multipliait les efforts pour qu'aucun lien ne soit établi entre lui et son frère — ce dernier, plus qu'à l'aise au ministère de la Propagande du Reich, voyant vite sa ferveur reconnue et son salaire presque doublé, jusqu'à 500 reichsmarks.

À la capitale du Reich, Sergueï Nabokov s'installe d'abord chez sa cousine, Sofia Fazolt: «Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1942 [l'ancien citoyen de Russie Sergueï Nabokov] vivait à 42 in Berlin-Wilmersdorf, Prinzregentenstraße 10 chez Faseloff [c'est une faute, il faut écrire Fazolt] (sa cousine)»<sup>15</sup>. Celle-là, en bons termes avec son cousin Vladimir, l'avait sans doute informé des réussites civiques de son frère cadet au sein de la hiérarchie nationale-socialiste. Vladimir Nabokov s'était accommodé de son rôle d'Alphonse, qu'il jouait depuis plusieurs années, non seulement dans l'espoir d'obtenir gloire et richesse extrêmes, mais — car nous sommes dans les années 1940 — aussi seulement pour percevoir des revenus modestes et disposer d'un passeport quelconque. Alors que ses humiliations commençaient à porter leurs premiers fruits, sans qu'il soit encore naturalisé, son frère cadet — qu'il méprisait, voire détestait depuis l'enfance, car l'attention de leurs parents s'était tournée vers Sergueï à sa naissance alors que Vladimir n'avait qu'un an — lui tire dans le dos: il devient fonctionnaire du III<sup>e</sup> Reich.

Le mensonge éhonté et anachronique de ces professeurs consiste à affirmer que, dès que l'Alphonse homosexuel Sergueï Nabokov s'était séparé de son mécène Hermann Thieme, il aurait été *contraint* de proposer ses services au ministère de la Propagande du III<sup>e</sup> Reich. Par cette escroquerie, les gourous des «nabokoviens» démontrent une fois encore leur totale inculture historique — un phénomène que j'ai, d'ailleurs, analysé à la télévision<sup>16</sup>. Dans la réalité, l'Allemagne de cette période souffrait cruellement d'un manque de forces vives à l'arrière-front et dans la vie civile. Elle importait souvent sous la contrainte des ressources humaines. Rien qu'à partir de la France voisine, par l'intermédiaire du très célèbre Service du travail

<sup>15</sup> <https://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/images/ser-gay-nabokov.avif?v=1>

<sup>16</sup> Cf. Др. Ливри. Культ личности Владимира Набокова & Веры Слоним // День Центр, 13.11.2025.

obligatoire (STO) lancé en 1942 — l'année où Sergueï Nabokov se retrouva désœuvré à Berlin —, plus d'un million et demi de citoyens français furent envoyés en Allemagne [cf. 20, p. 51]. Par conséquent, Sergueï Nabokov aurait pu trouver des débouchés dans n'importe quel domaine, du travailleur journalier à la ferme jusqu'au poste d'employé bancaire à Berlin. Sur le marché du travail de l'arrière-front du III<sup>e</sup> Reich, pour un homme d'une quarantaine d'années en bonne santé, les offres étaient légion. Mais, puisque mon ouvrage vise à démolir les travaux des falsificateurs professoraux, lesquels s'acharnent à rabaisser la Science au niveau d'une simple publicité pour le cercle nabokovien, il convient de préciser que notre aventurier russophone choisit le poste le moins complexe à exécuter pour lui et surtout le mieux rémunéré: il opte pour un emploi au ministère de la Propagande. Et à ce poste, bien qu'à l'arrière-front, il participe pleinement à l'effort de guerre du Reich.

Je ne cesse de clamer cette triste réalité dans nos facultés de lettres, si arrogantes: osez étudier les éléments authentiques de la vie de Vladimir Nabokov, de son œuvre ou de sa famille, sans anachronismes, sans slogans publicitaires obligatoires et sans glorifier les idées sionistes introduites par la famille de Véra — ou celles imposant que les personnes pratiquant une sexualité non productive fussent systématiquement les victimes du III<sup>e</sup> Reich — et vous serez immédiatement confrontés à ces réflexes que la veuve de Vladimir Nabokov et leur fils ont inculqués à leurs professeurs, et que ces derniers ont à leur tour transmis. L'unique réaction à des études nabokoviennes honnêtes, strictement inscrites dans leur cadre historique et tenues à distance des réactions collectivistes hystériques, sera le hurlement de la meute professorale, suivi d'appels au *cancel*, voire de tentatives d'anéantissement d'un tel savant — à l'instar de ce qui s'est produit il y a à peine quelques mois avec le très inconfortable Charles Kirk sur le campus de l'Université d'Utah Valley.

### III. Le cancan des cancrs professoraux

Je présente ces faits tels que je les enseigne depuis bientôt un quart de siècle<sup>17</sup>. Nous sommes en novembre 1999, lors d'une conférence à la Sorbonne intitulée «Vladimir Nabokov dans le miroir du XX<sup>e</sup> siècle». Son organisatrice, qui m'avait supplié d'y assister, Nora Buhks, intervient devant le fils de Vladimir Nabokov, Dmitri, ainsi que devant le rejeton du philologue Lotman, plus tard

---

<sup>17</sup> Серия конференций Анатолия Ливри на немецком, русском, французском и английском языке «Букс и Гамалова. Иммиграция. Французский Минобр и прокурор. Университетская методология двух слависток. Детальный разбор».

député estonien<sup>18</sup>, et d'autres gourous de la slavistique, comme le couple Virolainen-Averine de Pétersbourg<sup>19</sup> ou encore leurs supplétifs, ainsi Ivan Tolstoi, employé de Radio Liberty<sup>20</sup>. En écoutant l'intervention de Buhks, j'ai entendu des falsifications de l'œuvre de Nietzsche et des conclusions fantasques sur ce que Nabokov aurait tiré des opéras, ce qui m'a horrifié. J'ai également été choqué par l'absence totale de réactions dans l'auditoire. Un an plus tard, cet ensemble de falsifications a été publié par la *Revue des études slaves*, dont — comme par hasard — faisait partie de la rédaction l'ancien compagnon de Buhks, déjà titularisée en tant que maître de conférences à la Sorbonne: «Особенно обязанной себя чувствую Ж. Бонамуру, который разделил со мной часть жизненного пути и был чутким советчиком и верным другом»<sup>21</sup>. Ces deux exploits scientifiques lui ont permis d'être qualifiée par le CNU<sup>22</sup> pour la recherche d'un poste de professeur, lequel lui était visiblement réservé à la Sorbonne. La folie falsificatrice ne s'est pas arrêtée là. Plus tard, dans la publication russe de cette intervention, cette fois-ci dans le recueil *Nabokov. Pro et contra*, les manipulations des textes nabokoviens, fondées sur une inculture flagrante, ont été reprises — ce qui prouve aux mécènes auxquels j'enseigne la sélection négative des cadres universitaires de la Sorbonne que celle-ci est devenue institutionnelle en France, puisque ces inepties que je vous présenterai ont été données en exemple par des «experts» sur mon dossier au CNU. Signalées depuis plus de vingt ans aux membres des rédactions successives de la *Revue des études slaves* (membres par ailleurs experts tant sur le dossier «Livry-Nabokov-Nietzsche» au CNU français que sur le conflit russo-ukrainien), ces falsifications n'ont jamais été dénoncées sur les pages de cette publication académique, ce qui a pleinement disqualifié ces «scientifiques» auprès de mes mécènes universitaires, lesquels découvrent à chacune de mes présentations

---

<sup>18</sup> Élu député au Riigikogu, Lotman fils a été à l'origine d'un projet de loi interdisant le vote local aux citoyens russes. Pourtant, en tant que philologue, il n'avait montré aucune initiative, se taisant face à la suite de falsifications du texte de Nietzsche qui était tenue devant lui lors de cette conférence, puis dans les actes de colloque qu'il n'a pas pu ne pas lire.

<sup>19</sup> Virolainen, plus tard, le 24 février 2022, a condamné l'action de son pays en Ukraine. Elle a pourtant continué à venir à différentes conférences sur l'invitation de celle qui a falsifié à maintes reprises des citations devant elle. Cela pose quelques questions sur son professionnalisme ou honnêteté personnels. Son époux Averine avait lu mon exposé lors de la conférence internationale Lectures nabokoviennes en 2001.

<sup>20</sup> Adoptant une posture d'intellectuel, il n'a réagi ni aux falsifications qui étaient déballées devant lui, ni aux actes de colloque en langues française et russe. Pire encore: il a poursuivi sa collaboration étroite avec l'intéressée et ses proches — ce qui invite à se poser des questions sur ses capacités de discernement et les critères de ses choix, et donc de Radio Liberty.

<sup>21</sup> «Je me sens particulièrement reconnaissante envers J. Bonamour qui a partagé avec moi une partie du chemin de la vie et a été un conseiller attentif ainsi qu'un ami fidèle» [1, p. 9].

<sup>22</sup> Décret du 7 février 2001: Sont nommées et titularisées en qualité de professeur des universités: Shtukmeister-Buhks (Nora), université Paris-IV.

l'authentique «méthodologie de l'Université française» telle que mise fièrement en avant, notamment dans les rapports rendus par le CNU sur ma candidature.

«*Parsifal* et *Orphée* sont deux opéras à sujet mythologique, mais Wagner proclame la force du sentiment religieux alors que Gluck proclame celle de l'amour. Leur opposition chez Nabokov doit se comprendre comme une référence (susitant elle-même une problématique) au célèbre texte de Nietzsche sur la *Naissance de la tragédie* (1872). Nietzsche cite *Orphée* comme un exemple de la culture socratique optimiste, qui, selon lui, s'incarne précisément dans la culture de l'opéra» [3, p. 457]. Là, nul n'a remarqué que cette Buhks, qui prétendait pouvoir diriger ma thèse de doctorat sur Nietzsche, forçait, par un procédé pathologique propre à certains slavistes, Nietzsche à «citer Orphée comme un exemple de culture socratique optimiste». Problème: dans *La Naissance de la tragédie* que convoque Buhks, Nietzsche n'a jamais évoqué ni Gluck ni son opéra le plus connu *Orphée*! Je précise également que, dans la publication russe de 2001 gérée par le même Averine présent lors de la conférence (ce qui en dit long sur ses aptitudes philologiques), cette falsification sera reprise et *Orphée* l'opéra est mis entre guillemets — comme l'exige la typographie russe pour signaler les œuvres: «„*Орфей*“ у Ницше приводится как образец сократической оптимистической культуры, внутреннее содержание которой, по мнению философа, и воплотила культура оперы» [3, с. 333]. Une fois lancée dans la falsification publiée par la *Revue des études slaves* — prétendant que Nietzsche parlerait, dans *La Naissance de la tragédie*, du compositeur Gluck et de son opéra *Orphée* — Buhks n'arrête plus ses divagations. Pour elle, cette «musique de l'opéra» chez Nietzsche serait «dirigée vers l'extérieur» [3, p. 457]?! Et Buhks de préciser: «incapable de susciter un sentiment de béatitude, elle ne peut qu'incarner la nostalgie de l'idylle» [3, p. 457]. Cette bouillie mentale de Buhks alors maître de conférences à la Sorbonne — autrement dit, déjà sélectionnée une fois par le CNU et sur le chemin de devenir professeur à la Sorbonne — se réfère à l'opéra *Orphée* de Gluck tel qu'analysé par Nietzsche — alors que celui-ci, j'insiste, n'a jamais nommé ni Gluck ni son opéra *Orphée* dans *La Naissance de la tragédie*. D'ailleurs, si on lit attentivement cet ouvrage, on s'aperçoit que l'«art de la consolation métaphysique» et l'«art de la tragédie» ne se rapportent nullement à Wagner — contrairement à ce que prétend Buhks [cf. 3, p. 457]. Il y avait alors une mode consistant à mettre du Nietzsche partout. Buhks n'y comprend visiblement rien; elle ne l'a pas lu et n'est peut-être même pas capable de comprendre un texte basique. La fameuse méthodologie de l'Université française et de ses publications scientifiques est illustrée par ce passage que Buhks cite dans son article toujours très mal à propos, en mettant dans sa note sur le philosophe un texte initialement allemand qu'elle arrache à Nietzsche — qui cite *Faust* —, qu'elle présente en français mais référence en russe [18, note n° 9 de la

p. 457]. Ce magma atroce de fausses citations mal référencées serait inacceptable pour un travail universitaire, même pour un étudiant de première année en littérature. Mais, au contraire, depuis des années, il cimente les études slaves: si, quelques décennies plus tard, ces slavistes issus de la même sélection négative — celle de ceux qui ne lisent pas les textes qu'ils prétendent analyser — accueillent Sineokaïa<sup>23</sup> à Paris et deviennent garants de son institut de «philosophie», c'est qu'ils reconnaissent en elle une âme sœur: sa falsification de citations de Nietzsche dans sa thèse de doctorat a fait de la transfuge une «camarade d'armes» [14]. Mieux encore, si, d'après René Guerra, Buhks avait légué son poste à la Sorbonne à Jurgenson, qui avait été son acolyte pendant des décennies [5, c. 53] et qu'elle avait choisie selon des critères très particuliers [cf. 13], c'est que celle-ci pratique la même méthodologie.

Les niaiseries de Buhks ne s'arrêtent pas à la non-lecture des textes, à la falsification de Nietzsche. Elle méconnaît même jusqu'aux textes de Nabokov, lequel garantit pourtant sa posture professorale. Selon elle, «Tchorb rentre seul parce que sa femme est morte à Nice [SIC], accidentellement électrocutée» [3, p. 454]. Même ce minuscule récit de Nabokov, *Retour de Tchorb*, qui ne fait que sept pages, elle est incapable de le maîtriser alors qu'elle se targue d'être une spécialiste des études nabokoviennes à la Sorbonne. Car si l'on étudie l'urbanisme de la IIIe République, et surtout les années 20 du XXe siècle telles qu'elles sont décrites dans le récit susmentionné, il est impossible, dans une grande ville, qu'après des intempéries, des lignes électriques endommagées restent accessibles. Cela pouvait se produire exceptionnellement dans des lieux reculés, ce que Nabokov décrit d'ailleurs: «Depuis ce jour de printemps où, sur la grand-route blanche, à une douzaine de kilomètres de Nice elle avait touché, en riant le câble vivant d'un poteau abattu par un orage, tout l'univers de Tchorb se tut et se retira soudain [...]» [17, p. 185]. Nous sommes face à la non-lecture d'une professeure universitaire dans ce qui est considéré comme sa spécialité et sa langue maternelle — le cas est grave! Elle ignore également totalement l'univers de l'entourage de Nabokov qu'elle prétend analyser. Il était donc logique que, pour un spécialiste supra-raffiné de l'œuvre de Nabokov et de Nietzsche, connaissant par cœur l'un comme l'autre, je sois rempli d'un sentiment de dégoût et de mépris et que je veuille m'éloigner de cette fonctionnaire et de cette «méthodologie universitaire française» qu'elle semble maîtriser à la perfection mais de laquelle, mea culpa, je ne me revendique pas. Buhks elle n'hésite pas à faire feu de tout bois et reprend les remarques d'un philologue américain, Connolly, qui évoque à juste titre quelques allusions de

---

<sup>23</sup> Синеокая Юлия Вадимовна (Sineokaïa) — физлицо, включённое в реестр СМИ, выполняющих функции иностранного агента (с 16 февраля 2024 года).

Nabokov à des images orphiques dans ce récit. Au lieu de se contenter de cette référence correcte, Buhks renoue avec ses divagations: une fois le texte de Nietzsche falsifié à outrance, plus rien ne l'arrête. D'après elle, le récit serait une allusion à l'opéra *Orphée* de Gluck — qui, d'après sa falsification, serait cité par Nietzsche. Le récit commencerait avec le début de l'opéra et l'action autour de Tchorb et de ses souffrances prendrait fin en même temps que cette œuvre lyrique: «On remarque l'heure de son arrivée: "Il était environ huit heures du soir" (p. 179), qui est l'heure du début du spectacle à l'opéra. La fin du récit coïncide avec la sortie du public. Autrement dit le temps de l'action et mis en rapport avec la durée d'un opéra» [3, p. 454]. Nous sommes en présence d'une falsification qui frise l'insuffisance cognitive. Cela ne l'a pas empêchée de publier ce chef-d'œuvre dans la *Revue des études slaves*, mais aussi d'obtenir le poste de professeur à la Sorbonne et de diriger quelques thèses de doctorat, notamment de celles qui se sont désignées pour être expertes sur mon dossier au sein de la section 13 du CNU<sup>24</sup>. Car aucun professeur universitaire français respectable n'a remarqué que l'opéra réellement joué est celui de *Parsifal*. Autrement dit, nous nous trouvons dans ce magma des professeurs de la Sorbonne face à des créatures totalement déchues de la civilisation européenne et de sa culture: ils semblent n'avoir vu ni l'*Orphée* de Gluck ni le *Parsifal* de Wagner. Je présume par ailleurs que Wagner est mal catalogué par ces bien-pensants, mes coreligionnaires, qui poussent leur niaiserie vindicative à qualifier de «petit bourgeois» [3, p. 455] ce compositeur qui dédaignait même le roi de la maison de Wittelsbach qui lui avait dédié ses châteaux bavarois.

Je me souviens encore: assistant à cette conférence en novembre 1999, j'avais été choqué de constater à quel point l'assemblée qui m'entourait était composée de bornés, aucun professeur universitaire n'ayant réagi à ces falsifications. Car si l'opéra de Gluck, sans entracte, dure une heure quarante, la plus courte version de *Parsifal* — même sans entracte — dépasse quatre heures. Et c'est précisément ce *Parsifal* qui est joué tout au long du déroulement du *Retour de Tchorb*. Nous sommes donc face à une falsification outrancière d'un fonctionnaire de la Sorbonne, la maître de conférences HDR Buhks, à qui il semble permis de proférer n'importe quelle sottise sans que cela ne nuise ni à sa réputation ni à sa carrière. Elle s'approprie sans vergogne l'idée banale d'un chercheur américain, Connelly, et proclame qu'elle réalise une découverte exceptionnelle [3, p. 454]. D'après Buhks, l'*Orphée* de Gluck constitue le cadre chronologique choisi par Nabokov pour son

---

<sup>24</sup> Les mécènes académiques américains et suisses ont été particulièrement ravis d'apprendre qu'a été désignée comme «experte» sur mon dossier pour la session de recours 2024 la doctorante heureuse de Buhks. Cf. la série de conférences aux États-Unis et dans le canton du Valais (Suisse) sur la sélection des cadres universitaires français, avec des documents officiels traduits en anglais et en allemand. Cf. Conférence du 20 septembre 2025 de Dr Anatoly Livry avec Uli Windisch, Professeur émérite à l'Université de Genève.

*Retour de Tchorb* et le cadre temporel de l'opéra de Gluck — une heure quarante — serait parfaitement respecté par le récit. Mais, dehors, c'est bien *Parsifal* qui est joué, dont la durée est trois fois supérieure à celle de l'opéra susmentionné de Gluck. En résumé, Buhks accumule les falsifications: elle prétend que Nietzsche cite l'opéra *Orphée* de Gluck dans sa *Naissance de la tragédie* et bâtit tout un réseau d'erreurs successives sur cette base. Elle méconnaît également le récit nabokovien, plaçant faussement la mort de la femme du protagoniste à Nice et va jusqu'à déclarer, de façon absolument pathologique, qu'une action d'environ cinq heures pourrait s'insérer dans le cadre temporel de l'opéra *Orphée* de Gluck dont la durée, rappelons-le, ne correspond qu'à un tiers de celle de *Parsifal* — si nous avons réussi à déchiffrer ce texte franchement illisible accepté par une brochette de professeurs de la Sorbonne qui constitue le comité de rédaction de la *Revue des études slaves*.

Dans le cadre de l'enseignement que j'assure depuis mon départ de la Sorbonne, je présente plus de 150 falsifications et failles flagrantes imputables à la seule Buhks, chacune plus atroce que l'autre. Quant à ces falsifications — celles que je viens de citer —, je les ai dissimulées pendant plus de vingt ans, établissant un véritable piège pour ces professeurs, tout en attendant le hasard des réformes universitaires lancées par Trump dans son pays qui, par capillarité, désorganisent et ridiculisent l'inculture académique mondiale. Ce qui rend ces tromperies particulièrement précieuses, c'est qu'elles révèlent non seulement la censure exercée sur mes travaux nabokoviens et sur mes critiques des falsificateurs (je signale que l'on me reproche de ne pas publier notamment dans la *Revue des études slaves*... je me demande bien pourquoi mes textes n'y ont jamais été acceptés...), mais aussi le fait que ces falsifications ont été adoubees par le ministère de l'Enseignement supérieur français et que leur auteur a été canonisée comme une étoile des études nabokoviennes, intouchable pour quiconque oserait s'y attaquer. Ce qui est encore plus révélateur, c'est que c'est précisément le vice-président de la section 13 du CNU, celle des études slaves, qui cite l'article susmentionné de Buhks comme une œuvre étalon des études nabokoviennes — œuvre que, selon lui, je méconnaîtrais. En 2012, pour la première fois, mon dossier est confié à deux ex-doctorants de Michel Aucouturier (membre de la rédaction de la *Revue des études slaves* qui a publié cette perle en 2000), lesquels m'interdisent, par leur décision visiblement solide scientifiquement, de ne serait-ce que postuler un poste de maître de conférences en France [22]. Buhks a attribué à la *Naissance de la Tragédie* des œuvres et des compositeurs que Nietzsche n'a jamais évoqués dans ce cadre, s'adonnant sur cette base à une suite d'erreurs et de falsifications invraisemblables. Malgré cette incohérence manifeste, il est strictement proscrit de remettre en question ses publications, comme le montre le ton du rapport officiel de l'un de ces ex-doctorants de Michel Aucouturier pour le CNU: «Concernant l'un des ouvrages

collectifs dirigés par Nora Buhks, M. Livry croit pouvoir affirmer [...]» [22]. Avec l'arrogance d'un apparatchik ministériel, cet «expert» se permet de préciser — se ridiculisant par là-même — que je méconnaîtrais la falsification de Buhks, dont j'ai analysé ici et depuis 2002 à l'intention de mécènes plusieurs passages: «Les travaux de chercheurs reconnus de l'œuvre de Nabokov en russe, tels que Laurence Guy et Nora Buhks, de même que le numéro spécial de la RES (n°72, fascicules 3-4, 2000) consacrés à Nabokov, sont superbement ignorés». Effectivement, l'on attendait dans ma thèse de doctorat soutenue en 2011 un mea culpa doublé d'un panégyrique envers les chefs-d'œuvre de Buhks, que j'ai volontairement passés sous silence... Pour la petite histoire, signalons que cette expertise sur mon dossier de cet ex-élève de Michel Aucouturier a eu lieu six ans après le déshonneur public d'Aucouturier et de Buhks à la Maison de Pouchkine à Saint-Pétersbourg. Invités à une conférence en 2006, ils ont renoncé à venir de peur d'être arrêtés par le FSB. D'après un professeur universitaire russe, c'est moi qui ai été personnellement accusé de les avoir dénoncés au FSB<sup>25</sup>. Tous ces conflits d'intérêts, ces doubles standards permettant la carrière professorale à la Sorbonne d'une falsificatrice de textes ainsi que ces expertises issues du ministère de l'Enseignement supérieur français qui interdisent toute critique de Buhks provoquent un ravage auprès des fondations académiques à travers le monde occidental et plongent dans un grave déshonneur l'ensemble de ces constellations professorales — au-delà du seul domaine des slavistes<sup>26</sup>.

### Cerise sur le gâteau

J'ai promis de ne pas aborder, dans cet article, les conflits actuels à l'Est de l'Europe. Je me dois néanmoins de mentionner les nombreuses questions que l'on me pose aux États-Unis et en Suisse sur l'utilisation idéologique des critiques de slavistes français, qui interviennent publiquement comme analystes du conflit russo-ukrainien<sup>27</sup>. Je reste partisan d'une prise de distance vis-à-vis des querelles du moment, préférant ne pas me laisser entraîner par les divagations de ces professeurs universitaires — à l'instar de celles d'un des ex-apparatchiks du CNU

---

<sup>25</sup> «Неприезд нескольких учёных из Франции, прежде всего главного соорганизатора с французской стороны Норы Букс, объясняется полученным накануне рядом участников э-меи лом с предупреждением, что все участники могут быть вызваны в ФСБ, так как все это организовано на деньги Березовского». А. Люсьй. Наследие Крыма, Русский импульс. Москва, 2007. С. 91.

<sup>26</sup> «Molinié—Brunel—Pitte—procureur de la République—ministère de l'Enseignement supérieur. Gestion par la Sorbonne d'une crise déclenchée par une falsificatrice», série de conférences suisses et canadiennes par Dr Anatoly Livry.

<sup>27</sup> «Rodolphe Baudin, editor-in-chief of the *Revue des études slaves* and visiting professor at the university you are funding. Case study» a lecture series delivered from 2023 by Dr. Anatoly Livry for the benefactors of Texas Tech University, Lubbock.

sur la Russie de Poutine ou la France de Zemmour<sup>28</sup>, qui ressemblent davantage à des récitals de la ligne générale de son gouvernement par un fonctionnaire servile, — mais plutôt examiner leurs travaux «scientifiques», ceux de leurs patrons, ainsi que leur action en tant que sélectionneurs de leurs collègues.

Les premiers rapports du CNU de 2012 me concernant sont primordiaux: les fonctionnaires des années suivantes ne réalisent plus aucun travail de recherche ou d'analyse sur mon dossier, se contentant de remonter, par voie informatique, à cette décision de 2012 et de la copier. Leur véritable richesse cependant réside ailleurs: ils illustrent parfaitement le ridicule de la civilisation socratique que je dénonçais déjà dans ma thèse de doctorat — conçue dès 2001, soit dès mon enseignement à la Sorbonne.

Ce précieux dossier sur la matrice même de l'Université française rend compte des études de Karl Gustav Jung sur la perversité narcissique devenue, dans la France actuelle, le système des *sélectionneurs des sélectionneurs* de l'*establishment* de la V<sup>e</sup> République et démontre que la falsification a été imposée au Logos français par le pays légal, protégée de ce fait par la forfaiture du ministère de l'Enseignement supérieur. Ce *cerebral sorting* négatif constitue aujourd'hui l'unique mode de sélection des élites françaises et même internationales, notamment via le projet de loi de l'ancien président Hollande, devenu député, sur «l'asile scientifique». Sorti par mon action du cadre français, analysé devant des mécènes universitaires américains et des politiciens des pays du BRICS, le dossier «Livry-Nabokov-Nietzsche» s'impose comme une arme de destruction massive, car il démontre que le professeur universitaire français agit tel un falsificateur de textes corrompu imposant sa terreur aux débris de son propre peuple et au monde entier par son despotisme d'une «excellence universitaire française» autoproclamée. Grâce à mes études de mon dossier du CNU, cette «excellence» est mise à nu et le ridicule de cette posture arrogante permet de briser le masque de la narcissique Université française, voire de renverser la tendance de la sélection négative par-delà les frontières de l'hexagone.

La France, ruinée, remplie d'une population de plus en plus illettrée et incapable de comprendre un texte basique, accueille ainsi de pseudo-réfugiés scientifiques venus des États-Unis, qui spolient les postes des fonctionnaires français. Fanatiques idéologues et mesquins à la fois, les universitaires français ne peuvent pourtant pas se permettre de ne pas s'attaquer aux réformes trumpistes dans les universités états-uniennes. Obligés de défendre leur pré carré

---

<sup>28</sup> «Simplement, de même que ce que Zemmour appelle “la France” n'est pas la France de la République, le “rousski mir” de Poutine n'est qu'une inquiétante caricature»: Rolet, «C'est Poutine qui est en train d'anéantir le monde russe, le vrai, celui qui a une existence historique», *Le Monde*, le 5 août 2022.

d'apparatchiks — d'autant plus que les postes qu'ils offrent aux *wokistes* américains dans une seule université coûtent environ 15 millions d'euros<sup>29</sup> —, les pauvres syndicalistes français, tous professeurs et maîtres de conférences, abattent leur dernière carte: «préserver l'excellence universitaire française». Cela semble laisser les consciences américaines relativement indifférentes. Peut-être est-ce parce que, depuis près d'un quart de siècle, mes séminaires sur les quelque 17 000 falsifications des professeurs universitaires français, traduits en anglais, font des ravages aux États-Unis et touchent même le Canada francophone<sup>30</sup>. Pour ces apparatchiks universitaires français qui m'ont ostracisé, mes travaux n'existent pas. Ils continuent néanmoins de proclamer, espérant influencer leurs adversaires, une «excellence» qui est naturellement la leur, mais qui est en réalité parsemée de milliers de falsifications, dont les auteurs sont non seulement promus professeurs à la Sorbonne, mais également canonisés dans les rapports émis par le ministère de l'Enseignement supérieur français, portant le sceau de Marianne. Ces falsifications, ils sont les seuls à s'obstiner à ne pas vouloir les voir. C'est là que je me convaincs de la justesse des préceptes de Zarathoustra: «On ne tue pas par la colère, mais on tue par le rire».

### Littérature / Литература

1. Букс, Нора. Эшафот в хрустальном дворце: О русских романах В. Набокова. М. : НЛО, 1998. 208 с.
2. Букс, Нора. Оперные призраки в романах В. Набокова // Владимир Набоков: Pro et contra : в 2 т. / Сост. Б. Аверин. Т. 2. СПб. : Изд. Русского Христианского гуманитарного института, 2001. С. 328–344.
3. Buhks, Nora. Les fantômes de l'opéra dans les romans de Vladimir Nabokov // Revue des études slaves. Paris. 2000. Т. 72, fascicule 3–4. Pp. 453–466.
4. Guerra, René. Thèse de doctorat d'Anatoly Livry ou les Soviétiques francophones contre le créateur // Herald of the University of the Russian Academie of Education. Moscou. 2015. № 1. Pp. 49–52.
5. Герра, Ренэ. Советизация французского Университета или французские слависты против Анатолия Ливри // Вестник Университета Российской Академии Образования. Москва. 2015. № 1. Pp. 52–56.
6. Katin, Georges; Manceron, Gilles. Les Échos de la mémoire: tabous et enseignement de la Seconde Guerre mondiale. Paris: Le Monde-Éditions, 1991. 370 p.

<sup>29</sup> «Nous pensons pouvoir dégager jusqu'à 15 millions d'euros pour un programme de 3 ans et travaillerons avec les institutions du territoire pour accueillir une quinzaine de chercheurs»: *Safe Place For Science. Aix Marseille Université prête à accueillir les scientifiques américains*, le 14. 4. 2025.

<sup>30</sup> Dr Anatoly Livry «La matrice des lois liberticides ou l'Université vue de l'intérieur» . *Le Harfang*, été 2024, Drummondville (Québec). Pp. 24–33.

7. Livry, Anatoly. «L'Arabie heureuse» de B. Franco, professeur à la Sorbonne // Proceedings of the Academy of DNA Genealogy. Boston–Moscou–Tsukuba. 2023. Volume 16, n°3, mars. Pp. 439–448.
8. Livry, Anatoly. L'hymne homérique À Hermès: un Évangile météorologique // Comparatio. Universitätsverlag «Winter», Heidelberg sous la direction de Linda Simonis, Professeur à la Ruhr-Universität Bochum. 2018. Pp. 313–319.
9. Livry, Anatoly. Nietzsche souillé par des marchands portant le titre de professeur // Гуманитарная парадигма. 2025. № 1 (32). Pp. 6–28.
10. Livry, Anatoly. Nietzsche, un indicateur de la santé psychique de la Russie // Nietzscheforschung. Berlin–Boston, Walter de Gruyter Verlag, sous la direction de Renate Reschke, Professeur émérite à la Humboldt-Universität zu Berlin. 2018. Band 25. Pp. 415–430.
11. Livry, Anatoly. Vladimir Nabokov, der Nietzsche–Anhänger // Nietzscheforschung. Akademie Verlag, Berlin, sous la direction de Renate Reschke, professeur à la Humboldt-Universität zu Berlin. 2006. Band 13. Pp. 239–246.
12. Livry, Anatoly. Набоков ницшеанец: педомания и геополитика [Электронный ресурс] // Geopolitika. 2019, octobre. URL: <https://www.geopolitika.ru/article/nabokov-nicsheanec-pedomaniya-i-geopolitika>
13. Livry, Anatoly. La slavistique française: quatre générations de russophobes académiques // Гуманитарная парадигма. 2023. № 3 (26). Pp. 13–34.
14. Ливри, Анатолий. Институт философии РАН и уничтожение любомудрия (L'Institut philosophique de l'Académie des Sciences de Russie ou l'annihilation de l'amour de la sagesse) [Электронный ресурс] // Геополитика. 2022. 9 августа. URL: <https://www.geopolitika.ru/article/institut-filosofii-ran-i-unichtozhenie-lyubomudriya>
15. Ливри, Анатолий. Набоков-ницшеанец. СПб. : Алетейя, 2005. 239 с.
16. Набоков, В. Другие берега // Набоков, В. Собрание сочинений: в 4 т. Т. 4 / Вступ. ст. В. Ерофеева; послесл., примеч. О. Дарка. М. : Правда, 1990. 477 с.
17. Nabokov, Vladimir. Nouvelles Complètes. Paris: Robert Lafont, 1999. 784 p.
18. Ницше, Фридрих. Сочинения : в 2 т. Т. 1. М. : Мысль, 1990. 833 с.
19. Шаховская, Зинаида. «Бедная Ирина» // Русская мысль. Париж. 1997. № 4158. 23–29 января. С. 17.
20. Шаховская, Зинаида. Пустыня // Новый журнал. Нью-Йорк. 1973. № 111. С. 27–33.
21. Шаховская, Зинаида. В поисках Набокова. Париж: La Presse Libre, 1979. 167 с.
22. Rapport de l'un des ex-doctorants de Michel Aucouturier à l'intention du ministère de l'Enseignement supérieur français du 20 janvier 2012.